

**LE VIOLON**

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-  
riablement payable d'avance. Nous le vendons  
aux agents huit cents la douzaine.  
Toutes communications doivent être adressées  
comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 29 JANVIER 1887



A NOS LECTEURS.

En présence des événements qui se passent à Ottawa, le VIOLON doit aujourd'hui donner quelques mots d'explication à ses lecteurs.

Depuis la fondation de notre journal nous avons toujours loué la politique générale de Sir John A. MacDonald, avec les restrictions que nous imposaient nos devoirs de patriote. Le vieux chef a eu de notre part le *fair play* qu'il avait le droit d'attendre d'un journal sérieux, dévoué aux intérêts canadiens-français.

La tolérance a ses bornes. Après la résignation du Secrétaire d'Etat, nous ne nous sommes aucunement dissimulé les graves conséquences qu'elle entraînerait pour nos compatriotes dans le parlement fédéral. Après mûre réflexion, nous en sommes arrivé à la conclusion que nous devons retirer à Sir John l'appui que nous lui avons accordé jusqu'à la semaine dernière. Nous saluons avec joie l'aurore du parti indépendant qui s'appellera le centre droit dans la chambre des communes. C'est avec un sentiment de bonheur que nous ne déguisons pas que nous voyons effectuer ce grand changement dans notre politique. *Tempora mutantur, mutatur in illis.* Notre plume est toujours là pour défendre les ministères et, au besoin, pour les combattre. Le VIOLON jouera toujours des airs gais comme par le passé, seulement à partir d'aujourd'hui il changera ses cordes. Si les péripéties de la politique nous obligent de les changer encore une fois, nous ferons ce changement sans nous occuper du qu'en dira-t-on. Après tout, le VIOLON est un journal sérieux et il est le seul juge des opinions qu'il doit soutenir ou combattre.

**CORRESPONDANCE DE QUEBEC**

**RESIGNATION DU CABINET ROSS**

**Ce que dit Ladébauche sur la situation**

Mon cher VIOLON.  
Québec 23 janvier.  
Lorsqu'il y a une casse à Ottawa ou à Québec, vite, je prends mon sac de tapis et je pars pour l'endroit où il y a du train, exprès pour raconter la vérité à tes lecteurs. Au commencement de la semaine dernière j'avais appris que M. Ross filait un mauvais coton et qu'il pouvait claquer d'un jour à l'autre. J'ai fait de suite le voyage de Québec et je me suis fait débarquer à Spencer Wood afin de jaser un peu avec M. Masson.

M. Masson ne semblait pas être dans son assiette. Il se promenait dans son bureau en se pressant les tempes avec les mains comme s'il avait des mauvaises idées qui lui turlupinaient le cerveau.

Après qu'il m'eut souhaité le bonjour, il se laissa tomber dans un fauteuil avec un geste de découragement.

—En bien, lui dis je, il paraît que ça ne va pas comme vous voulez? Auriez-vous par hasard reçu un nouveau "round robin" de M. Mercier?

—C'est pire que ça, mon cher Ladébauche, c'est Ross, mon foreman, qui vient de tomber malade juste au moment où l'on est pour commencer l'ouvrage. Les dernières nouvelles que j'ai reçues de lui sont peu rassurantes. Tu arrives justement à point. Tu vas me faire le plaisir de te rendre chez lui pour savoir s'il y a du changement.

—C'est parfait, M. Masson. J'y cours de suite.

En moins de temps qu'il me faut pour l'écrire, j'avais pris mon capot et je me rendais en toute hâte chez M. Ross.

On me fit entrer dans la chambre à coucher du malade qui était en train de recevoir la visite de son médecin.

M. Ross était très faible et parlait avec beaucoup de difficulté.

En le voyant je me suis dit que son biscuit était fait.

Le docteur hochait la tête d'un air inquiet. Il m'apprit que son patient n'en avait pas pour longtemps. Depuis le 14 octobre dernier il souffrait horriblement d'une inflammation dans la région de la corde ombilicale, compliquée de pleurs et no money.

M. Ross me reconnut et me fit signe de m'asseoir à son chevet.

—Ladébauche, me dit-il d'une voix alanguie par la souffrance, je sens que je m'en vas. Mes amis depuis trois mois m'avaient toujours fait espérer que je prendrais du mieux, mais ma maladie a pris une tournure très dangereuse. Je suis obligé de donner ma résignation au bourgeois. Avant que sois trop bas, Ladébauche, je voudrais voir M. Masson. J'ai quelque chose à lui dire en particulier.

—Je suis tout à votre service M. Ross. Je pars et dans quelques minutes je serai ici avec le bourgeois. Je pris mon casque et mes mitaines et je sortis.

Après une absence d'une vingtaine de minutes je rentrai chez M. Ross en compagnie du bourgeois.

M. Masson s'assit près du lit du malade. Celui-ci s'étant soulevé un peu sur ses oreillers, parla au bourgeois en ces termes :

—Vous allez vous trouver peut être bien embarrassé si je lâche votre service. Je suis obligé pour des causes de santé de vous donner ma résignation. Mais comme je veux que votre chantier fasse de bonnes affaires je vous recommanderai Taillon pour engager les hommes qui doivent remplacer ma "gang."

—Mais, mon cher Ross, Mercier m'offre ses services depuis trois mois. Il dit qu'il est capable de prendre charge de la "concerne" et de la "runner" avec succès.

—Erreur, mon cher monsieur, Mercier ne fera pas l'affaire. C'est Taillon qui est mon homme. Si Mercier prend ma place il va mettre à la porte tous mes amis qui se trouveront sans ouvrage pendant tout l'hiver. Si vous prenez Taillon, les bons resteront avec vous et vous n'aurez pas affaire à des novices.

—C'est bon, c'est bon ! si ça peut vous faire du bien j'appellerai Taillon.

—J'ai encore une faveur à vous demander. J'ai toujours été un homme modeste dans mes goûts. Je ne tiens pas à avoir un service de première classe. Vous ne ferez pas sonner de cloches, car je n'aime pas à voir le monde tirer sur les cordes. Enterrez-moi de la manière la plus simple possible.

—Il sera fait selon votre désir, vous avez ma parole.

—Alors je puis mourir en paix.

Disant ces mots le pauvre homme passa. Au moment où je termine cette lettre Taillon m'apprend qu'il ne peut pas former

une concerne durable. M. Masson fait appeler M. Mercier pour le nommer foreman. Je te donnerai d'autres détails sur l'affaire dans ma prochaine correspondance.

Tout à toi,  
LADÉBAUCHE.

**BIOGRAPHIES-ECLAIRS**

**Ce que l'on dira de nos contemporains au XXIème siècle.**

(Suite.)

**LAVIGNE**

débuta comme meublier à Montréal vers le milieu du XIXème siècle. Comme il avait beaucoup de goût pour la musique, il fonda à Montréal une fanfare qui obtint beaucoup de célébrité sous le nom de Bande de la Cité. Ce corps de musiciens, qui était composé des meilleurs artistes du temps, remporta les premiers prix dans tous les concours. Lavigne introduisit en Canada le piano Sohmer et contribua puissamment au développement de son art dans la province de Québec. Il composa la musique de plusieurs romances sentimentales qui furent chantées dans tous les salons de Montréal et de Québec.

Pendant les loisirs que lui laissaient ses travaux artistiques, il exerça pendant longtemps au Marché St-Laurent le métier de boucher. Un morceau de viande qui sortait de l'étal de Lavigne était toujours considéré comme de première qualité. Il fut aussi un des fondateurs de l'Union des Abattoirs de Montréal. Sur ses vieux jours, il se consacra exclusivement à la fabrication des rideaux rustiques.

Nous avons oublié de dire que M. Lavigne s'était associé avec M. Lajoie pour exploiter une source de calembours à jets continus. Plusieurs de leurs bons mots sont passés à la postérité.

**TRUDEL**

débuta comme médecin et professeur au Collège Victoria à Montréal. Lorsqu'un décret de Rome institua dans la métropole du Canada une succursale de l'Université Laval, Trudel, qui avait abandonné l'étude de la médecine pour devenir avocat, fonda l'*Etendard*, un journal dévoué aux intérêts des Castors.

Les Castors formaient une secte de politiques d'un ascétisme religieux des plus absolus. Ils avaient voulu fonder une nouvelle religion dans la province, parce que l'évêque avait condamné leurs doctrines anti-catholiques.

Ils donnèrent à M. Trudel le titre de Grand Vicaire.

Anathématisé par Rome, l'*Etendard* dut cesser sa publication en 1888.

M. Trudel, qui possédait une voix de ténor des plus sympathiques, devint la coquette de tous les dilettanti de Montréal. Ses plus grands succès sur la scène furent dans la *Dame Blanche*, où il joua le premier rôle avec Mlle Laura de Sartigny comme prima dona, et dans *Richard Cœur de Lion* qui eut six représentations successives à l'Académie de Musique.

M. Pégon tenait le rôle de Blondel.

M. Trudel était surnommé le Capoul canadien.

M. Trudel a laissé à la postérité plusieurs ouvrages littéraires qui eurent un grand retentissement en 1878, entre autres un pamphlet sur les Chambres Hautes où il était établi que le sénat et le conseil législatif existaient de droit divin. En 1889 le Saint Siège condamna le pamphlet qui fut brûlé par la main du bourreau en Place d'Armes, près du portique de l'église paroissiale.

Découragé par l'action de la cour de Rome, Trudel se livra à l'agriculture et s'acquitta une fortune assez considérable par ses récoltes de carottes. Il fut nommé plus tard chef de la police riveraine à Québec. Pendant qu'il remplissait ces fonctions il rendit des services signalés à M. Mercier, premier ministre de la province de Québec

lorsque ce dernier était dangereusement em-  
bêté. Il mourut sénateur et en odeur de sainteté vers l'année 1899.

**MARTEL**

violiniste distingué. Reçut son éducation au collège de l'Assomption et perfectionna ses études musicales au Conservatoire de Paris sous la direction des meilleurs maîtres. Après avoir donné à Montréal une série de concerts qui consacrèrent sa réputation comme artiste de premier ordre il se lança dans la politique. Il fut élu vers 1878 représentant du comté de Chambly au parlement local.

Défait en 1886 par M. Préfontaine, il se retira dans son village natal pour pratiquer la médecine.

**SENECAL**

fut un des plus célèbres financiers de la province de Québec. Il commença la vie comme capitaine de steambot sur la rivière Richelieu. Pour des raisons de santé il abandonna la navigation pour ouvrir une grande imprimerie sur la rue St-Gabriel sous la raison sociale de Sénécal & Fils. On imprima dans ses ateliers le *Journal d'Education*, la *Semaine Religieuse*, le *Monde*, la *Minerve* et la *Presse*. Après avoir exploité l'imprimerie il se lança dans le commerce, d'abord dans les ornements d'église ensuite dans les vins. Il s'était associé M. Cadieux dans ce dernier négoce qu'il conduisait sous la raison sociale de Sénécal & Cadieux. Vers 1879 il se retira du commerce des vins et spécula sur les chemins de fer.

En 1887, il se présenta comme candidat pour représenter le quartier Est dans le Conseil de Ville et battit l'échevin Grenier par une majorité de 1927 voix, grâce à l'influence des membres de l'Union Catholique. Il fut président de la compagnie du chemin de fer du Nord et de la compagnie de navigation de Richelieu et d'Ontario. Il mourut sénateur en 1902.

**CHAMPAGNE**

né à Lanoraie vers 1846, mena une vie très aventureuse. Il fit ses études au collège de Joliette et débuta comme frère de St-Viateur. Après avoir jeté son froc aux orties, il se rendit au Nord-Ouest et prit part à la première rébellion de Riel. Il défendit vaillamment le Fort Garry. Ecrasé par le nombre des soldats du général Wolseley, il fut fait prisonnier et relâché sur parole. Il retourna au Canada et entra au barreau. Il pratiqua pendant quelques années à Ste Scholastique dans le district de Terrebonne. Conservateur à tous crins il paya de sa personne dans les grandes luttes que son parti eut à soutenir après la résignation du cabinet MacDonald en 1873. Victime de l'ingratitude de ses amis politiques il dut s'exiler aux Etats-Unis où il changea son nom en celui de Beaugrand. Il fonda dans la république voisine une dizaine de journaux qui ne vécurent pas longtemps. Il revint à Montréal vers 1879 et rentra au barreau en ouvrant un bureau en société avec M. Sarrasin. Il fut battu à Hochelaga en 1886 par M. Villeneuve et nommé plus tard conseiller législatif.

Il devint le conseiller légal du village St-Jean-Baptiste, et lorsque cette municipalité fut annexée à Montréal, il se porta candidat à la mairie en opposition à l'honorable Jean-Louis Beaudry. Il occupa le fauteuil civique pendant deux ans, et fonda l'organe libéral la *Patrie*, qui dû disparaître en 1888 pour faire place à un journal établi par l'honorable M. Mercier. L'ex-maire de Montréal, qui avait professé pendant toute sa vie des idées anti-chrétiennes, mourut au commencement du XXème siècle après une conversion sincère et muni de tous les sacrements de l'Eglise.

Nous avons oublié de dire que M. Champagne, avant d'être nommé maire, rendit des services importants à la ville de Montréal comme inspecteur des chaudières.

**THEATRE ROYAL.**

Cette semaine le célèbre artiste Edwin Arden, appuyé par Mlle Evelyn Campbell paraîtront dans le grand mélodrame à sensation de Eagle's Nest.